



- dossier de diffusion -

Ecriture **Dominique Bréda**

Avec **Julie Duroisin**

Mise en scène de **Dominique Bréda** avec l'aide de **Laurence Adam**

Production et tournée **LIVE Diffusion**

Coproduction **Lato Sensu**

Production & Diffusion (Belgique)	LIVE DIFFUSION – Denis Janssens +32 498 32 11 85 / diffusion@live.be / www.livediffusion.com
Diffusion (hors Belgique)	CREADIFFUSION - Jean-Pierre Créance +33 6 60 21 73 80 / jp.creance@creadiffusion.net / www.creadiffusion.net

| Le spectacle

Il y a quelques mois, j'ai relu *Madame Bovary*, ce roman que tant de personnes considèrent comme responsable d'avoir gâché leur jeunesse. Je l'ai lu. Ce fut le choc. De toute évidence, Flaubert n'est pas cet ennemi à abattre. Il devait même aimer profondément ses futurs lecteurs pour vouloir leur offrir un style si pur, une écriture si limpide au service d'un propos si visionnaire. A croire qu'il avait des antennes dirigées vers le futur...

« Je m'appelle Emma, j'ai dix-sept ans et j'ai d'autres choses à me taper que Flaubert. Cette histoire est mon histoire. »

Le bovarysme décrit un état d'insatisfaction, sur les plans affectifs et sociaux, qui se rencontre en particulier chez certaines jeunes femmes névrosées, et qui se traduit par des ambitions vaines et démesurées, une fuite dans l'imaginaire et le romanesque.



| Note d'intention de l'auteur

Il y a quelques années, j'ai écrit un texte court pour Julie Duroisin. À cette époque, elle était étudiante au conservatoire de Bruxelles. Il s'agissait de la révolte d'une élève moyenne contre le système scolaire dont elle était la victime et qui lui imposait des lectures de romans du dix-neuvième siècle, lectures, à son goût, parfaitement poussiéreuses et indigestes. Petit à petit, l'idée que cette courte pièce puisse se transformer en seul en scène a mûri dans mon esprit. Il y a quelques mois, j'ai relu *Madame Bovary*, ce roman de Flaubert que tant de personnes, dont moi-même, considèrent comme responsable d'avoir gâché leur jeunesse, du moins durant les quelques heures de sa lecture. Je l'ai lu. Ce fut le choc.

De toute évidence, Flaubert n'est pas cet ennemi à abattre. Il n'a pas écrit pour pourrir la vie des adolescents. Il devait même aimer profondément ses futurs lecteurs pour vouloir leur offrir un style si pur, une écriture si limpide au service d'un propos si visionnaire. A croire qu'il avait des antennes dirigées vers le futur.

En un mot, Flaubert, ça déchire bien ! Il faut le lire, c'est probablement un bon moyen de devenir moins bête en s'offrant le grand luxe du génie littéraire.

J'ai voulu raconter l'histoire d'un personnage qui décide de ne pas lire Flaubert parce qu'elle pense qu'il est l'ennemi. Elle s'appelle Emma (oui oui, il y a un rapport). Emma, elle me ressemble, elle vous ressemble. De près ou de loin, nous sommes tous un peu *Madame Bovary*. Nous sommes tous un peu Emma.

J'ai pensé, puisque l'aventure avait commencé avec elle, et qu'elle déchirait assez bien aussi, que Julie Duroisin pourrait être, à l'occasion de ce spectacle, encore un peu plus près d'Emma.



| Extraits du texte

Emma (17 ans) s'adressant à ses peluches :

Salut les peluches. Ça va ? Moi ça va pas, si vous voulez tout savoir. Vous connaissez Gustave Flaubert ? Moi non plus, ce matin, je ne le connaissais pas. J'étais au cours depuis 8 heures, la journée avait donc mal commencé, mais jusqu'au début de l'après-midi, rien de catastrophique n'était venu troubler ma grisaille existentielle.

Vers 13 heures, le glas retentit, annonçant le début des cours. Le prof de Français nous attendait avec sa grammaire débile, ses mots incompréhensibles et ses grands auteurs morts. Il adore ça, les grands auteurs morts. Les auteurs vivants, il les trouve tout petits. Si tu n'es pas mort, tu ne peux pas être un grand auteur. C'est le prix à payer. Ceci dit, beaucoup de gens sont morts sans jamais devenir de grands auteurs. C'est quand même con ça. Mourir pour rien, comme ça, dans l'anonymat. Par exemple, tonton Jacques qui est mort il y a 6 mois. Et bien, il ne sera jamais un grand auteur. Mort, oui, un grand auteur, non.

Pour vous et moi, c'est peu probable. Pour vous d'autant plus que vous êtes des animaux en peluche. Mais pour lui, c'est foutu. Foutu foutu. Il n'a aucun avenir depuis qu'il est mort. Pour d'autres, ce n'est pas le cas, et j'en reviens à Flaubert et à mon cours de français, parce que Flaubert et le cours de français sont intimement liés, comme le prof de français et Sabrina Van den Blij qui, étrangement, a toujours 16 en français alors qu'elle est conne comme une poule. Mais bon ... c'est autre chose.

Donc, on se retrouve au cours de français dans le froid et la mauvaise humeur, le prof nous explique qu'on va parler (enfin, qu'il va parler) de ce grand auteur, mort bien entendu, qui a vécu au 19^{ème} (ambiance à mort) et qui écrit tout un tas de bouquins plus exceptionnels les uns que les autres, à travers lesquels il tenta de dépeindre la totalité de la société de son époque. Super délire.

D'après le prof, il y a le roman avant Flaubert, et le roman après Flaubert. Dans le fond, ce n'est pas exceptionnel. Il y a bien eu le roman avant Eddy Merckx et il y aura le roman après Eddy Merckx. Pour mon prof, la principale différence entre les deux, c'est que Flaubert y est probablement pour quelque chose, dans ce changement. Eddy Merckx, non. S'il le dit, c'est que c'est vrai.

Emma (45 ans), un verre à la main :

La semaine dernière, j'ai lu madame Bovary. Je crois que, dans un premier temps, il s'agissait d'une forme de suicide. J'avais quand-même beaucoup bu. J'ai continué à boire. Encore et encore. Le livre était devant moi, sur la table de la cuisine. Je le regardais tandis que je m'imbibais d'alcool. Puis, j'ai commencé à me dire : « à quoi bon ? Pourquoi tu te poses encore des questions sur la vie ? Est-ce que tu crois qu'elle en vaut la peine ? » Alors, sans réfléchir, j'ai pris le livre et je l'ai ouvert à la page une. Et j'ai lu la première phrase.

Puis, j'ai continué. Page 2, page 5, page 15, page 50. Et je l'ai terminé à l'aube. Je suis Madame Bovary. Mon mari est madame Bovary. Tout le monde est madame Bovary. Gustave Flaubert aurait dû l'écrire un siècle et demi plus tard, son livre. Il n'aurait pas eu à se creuser la tête, il lui aurait suffi de regarder autour de lui pour voir que tout le monde est madame Bovary. Ou alors, à son époque, tout le monde n'était pas madame Bovary. Je ne sais pas. En tout cas, depuis, tout le monde l'est devenu. Les romans à l'eau de rose, ils sont partout aujourd'hui. J'allume ma grosse télé LCD 37 pouces et je vois... des romans à l'eau de rose. Des belles histoires complètement invraisemblables. Des taches de gras qui disparaissent. Des blancs éclatants qui renaissent. Des céréales qui font que mon amoureux m'aime encore plus depuis que j'en mange. Des rasoirs avec plusieurs lames qui font que mon amoureux est encore plus un homme depuis qu'il se rase avec. Des sucreries qui font grandir les enfants. Des voitures qui feraient que mon amoureux serait encore plus un homme s'il conduisait dedans. De l'eau en bouteille qui me ferait perdre du poids rien qu'en me promenant avec....

La possibilité de devenir quelqu'un. La possibilité de devenir comme les autres. La possibilité de devenir mieux que les autres. Plus drôle. Plus fort. Plus homme, plus femme. Plus chouette. Plus intelligent. Plus sympa. Plus branché. Plus attractif. Plus riche et moins complexé d'avoir de l'argent. Mieux reconnu. Mieux habillé. Mieux coiffé. Mieux parfumé. Mieux. Plus. Plus quelqu'un. Mieux dans sa peau. Et que ça se voie. Surtout que ça se voie. Je vais dégueuler. Deux petites secondes.

« Emma », une pièce qui a traversé le temps, pour ouvrir la saison du Théâtre de la Valette

ITTRÉ

« Emma », c'est l'histoire de toutes les femmes. La comédienne Julie Duroisin, de Beauvechain, reprend son personnage fétiche. À la Valette dès ce jeudi.

Ce n'est pas tous les jours qu'une pièce de théâtre belge, interprétée par la même comédienne, prolonge sa vie sur scène durant 16 ans. *Emma*, de Dominique Breda, est de cette trempe. Publiée en 2008, et écrite pour Julie Duroisin qui est entre-temps devenue habitante de Beauvechain -, la pièce va être rejouée au théâtre de la Valette, à Ittre, dès ce jeudi 28 septembre. Une belle occasion de voir ou revoir une pièce devenue un « classique ». Rencontre avec son interprète, Julie Duroisin.

On ne peut que souligner la longévité de cette pièce. Un succès jamais démenti. Comment vivez-vous cela ?

J'avais 24 ans lorsque la pièce a été mise en scène la première fois, c'était à la Samaritaine grâce à Huguette Van Dijck, une grande dame, qui a cru en ce spectacle. J'en ai 40 aujourd'hui, et je suis devenue maman il y a deux ans. C'est assez fascinant de vieillir avec une pièce de théâtre à ses côtés. C'est un spectacle très vibrant à mes yeux car le public est toujours touché, et ça fait de belles rencontres... Certains découvrent la pièce aujourd'hui, d'autres l'ont con-



Seule sur scène, Julie Duroisin incarne une femme à tous les âges de la vie : nourrisson, adolescente, quadra et enfin, à l'aube du grand départ.

nue à la création et reviennent la voir. **Comment expliquez-vous la longévité de cette pièce ?**

Il y a d'abord la puissance du texte de Dominique Breda évidemment. À chaque fois que je la reprends, je redécouvre la sensibilité, la justesse des mots, mais aussi l'amertume, une certaine forme de cynisme, et l'humour. Emma est seule dans sa chambre, elle parle à un nounours, il n'y a pas de filtre. Ce n'est pas politiquement correct.

L'autre raison est que la pièce nous fait suivre une femme à quatre étapes

de sa vie. D'abord, dans la peau d'un bébé qui sait tout, puis une adolescente qui râle parce qu'elle doit lire *Madame Bovary* pour l'école, ensuite, une femme de 45 ans en échec conjugal, et enfin, elle est sur son lit de mort. Autant dire que, quel que soit notre âge ou notre situation, c'est très facile de se projeter. Emma nous fait toujours penser à quelque chose de proche, de vécu.

C'est un seule-en-scène qui demande peu de moyens. C'est aussi ce qui facilite la reprise du spectacle ?

Bien sûr, oui. C'est comme un specta-

cle que j'ai gardé en poche. Il ne faut qu'un régisseur et moi, et le décor tient dans ma voiture, il est dans mon grenier. Je n'ai pas plein de sous mais j'ai ce spectacle qui plaît. Alors, il m'est arrivé de ne plus le jouer pendant 5 ans et puis, une association, pour aider une bonne cause, ou un ami vient me voir et me demande si ce serait possible de le rejouer... Et ça repart !

Vous incarnez tous les personnages et votre performance d'actrice a souvent été saluée par la critique.

Tant que je suis capable de jouer *Emma*, je continue. C'est vrai que c'est 4 personnages aux antipodes.

Quel est le lien avec *Madame Bovary*, de Flaubert ?

C'est le livre, l'objet livre, qui va suivre cette femme tout au long de sa vie. Pour résumer, on peut dire qu'à 4 ans, on est tous des Madame Bovary, c'est-à-dire des êtres insatisfaits, qui rêvent du bonheur, souvent lié à la société de consommation... ce bonheur est un leurre, qu'elle découvre. À la fin de sa vie, elle se sent très seule et elle se questionne : finalement, était-ce un bien de lire ce livre ? Est-ce que ça lui a apporté le bonheur ? La morale est dure mais c'est très beau. Je pense surtout que c'est une pièce pleine d'humanité et c'est pour cela que ça nous touche tous. Encore et toujours.

INTERVIEW : ARIANE BILTERYST

» À la Valette, à Ittre, du 28 septembre au 8 octobre. Réservations via info@theatrevallette.be

Julie Bovary

Julie Duroisin éblouit dans *Emma*.



A dix-sept ans, on a rarement envie de lire Madame Bovary. Ce n'est pas Julie Duroisin, seule en scène dans *Emma*, qui nous contredira: *"Mon rapport au livre est à peu près le même que celui de mon personnage: ado, j'ai demandé à mon beau-frère Dominique Bréda de le lire pour moi"*.

Mais quelques années plus tard, celui-ci lui en tire un rôle sur mesure. *"C'est un projet de cœur. Il m'avait toujours dit: "Quand tu seras grande, je t'écrirai une pièce"*. La comédienne est grande depuis l'an dernier. A la Samaritaine, elle est devenue Emma. Emma bébé qui sait tout sur tout, Emma ado en colère, Emma qui pète les plombs à quarante ans, Emma mamie fragile. La comédienne interprète avec fougue, en modifiant la longueur de ses manches et de son pantalon, tous les âges de cette femme moderne qui, à quarante ans, se prend une grosse claque et décide de lire, enfin, Flaubert. *"Faire le lien entre Madame Bovary et notre société, c'est très juste, poursuit Julie Duroisin de sa voix délicieusement rauque. Les romans à l'eau de rose sont partout, jusque dans les catalogues Ikea."* Révélée au grand public cet automne dans *Cendrillon ce macho*, la jeune femme, sortie du Conservatoire de Bruxelles en 2007, a incontestablement le don de faire rire. Même quand il s'agit de transmettre de la colère, de la tristesse. et du tragique. Au point de susciter l'envie de lire Flaubert.

A.N.

Emma gentille, Emma colère

Camille Perotti

Seule en scène, Julie Duroisin interprète "Emma" de Dominique Bréda. Un texte sensible et drôle, une mise en scène astucieuse, une comédienne talentueuse.

Il était une fois Dominique Bréda, auteur et metteur en scène, qui promet à la petite soeur de sa femme, qui se rêvait comédienne, d'écrire un texte spécialement pour elle et de la mettre en scène. Quelques années plus tard, c'est chose faite et au sortir de l'IAD, Julie Duroisin découvre "Emma". En réalité, Dominique Bréda avait déjà écrit un texte court sur une élève qui se révolte contre le système scolaire à cause des lectures imposées, inintéressantes à ses yeux. Puis, il y a quelques mois, la relecture de "Madame Bovary" de Flaubert l'a secoué. Comment un si beau roman, d'une écriture si fluide et au propos si juste peut-il être considéré par les adolescents comme "l'ennemi" ?

La jeune Emma, dix-sept ans, ne comprend pas pourquoi on devrait s'intéresser aux "grands auteurs morts" et particulièrement Flaubert qui "dépeint la société de son époque", les gens qui vivaient dans des châteaux forts, précise-t-elle, "c'est super vieux".

Seule en scène, avec la voûte et l'escalier de la Samaritaine pour seul décor, Julie Duroisin interprète Emma ado rebelle, Emma bébé de 1 an et demi, Emma de quarante-cinq ans dont le mari vient de la quitter et Emma petite vieille vivant ses derniers instants à l'hôpital. Une femme qui, à toutes les étapes de sa vie, a eu affaire à madame Bovary. Modifiant la longueur de ses manches et de son pantalon, Julie Duroisin passe d'un âge à un autre avec habileté, adaptant le jeu du corps, de la voix, des expressions du visage pour atteindre le ton juste. Cet exercice difficile de métamorphose semble naturel tant elle est sincère et ne tombe jamais dans la caricature.

Humour et sensibilité

A un rythme trépidant, parfois en musique, face au public, elle s'adresse à ses peluches et raconte ses colères, ses désappointements, son incompréhension, avec beaucoup d'humour. Comme des fragments de vie, les Emma se succèdent, créant un personnage très drôle qui met en valeur les fins jeux de mots. Son témoignage émaillé de petites réflexions sur la vie et la société est plein de vérité et de poésie. Avec sensibilité, elle écrit à ceux qui l'ont trahi pour avoir trop promis - le père Noël, Ikea, Marc Levy, La Bibliothèque verte - la critique n'est pas loin. Certaines images sont très belles, comme le bip bip du monitoring à l'hôpital qu'Emma qualifie de "compte à rebours avant le grand décollage" parce que "la machine à faire des montagnes est fatiguée".

Lors de cette période de fin de vie, Emma finit par se rendre compte à quel point la lecture de "Madame Bovary" aura changé sa vie mais prévient consciencieusement ses peluches d'une telle lecture : "Quand on lit des choses comme ça, on trouve de la vérité [...] et la vérité est sans compromis." En fin de compte, "nous sommes tous un peu madame Bovary", nous sommes tous un peu Emma.

On a tous quelque chose de Bovary

Catherine Makereel

Un talent comique est né : Julie Duroisin. Sortie du Conservatoire de Bruxelles en juin dernier, ce sacré bout de femme crève actuellement la scène de la Samaritaine dans Emma de Dominique Breda.

Autour de la Bovary de Flaubert, la pièce retrace le parcours d'une femme moderne entre premiers pas, adolescence, quarantaine et fin de vie. D'un simple geste pour remonter son pantalon et ses longs cheveux roux, la comédienne se métamorphose avec une palette de jeu époustouflante en bébé grimaçant, en ado rebelle, en adulte alcoolique ou en vieillarde coquine.

On rit à gorge déployée dès le début de ce texte pourtant sans prétention. Il faut la voir tituber en couches-culottes en déblatérant ses principes psycho philosophiques à une audience d'ours en peluche. Ou la découvrir rageuse lorsqu'elle doit rédiger une fiche de lecture sur Madame Bovary, cette œuvre ringarde et poussiéreuse. Mais il y a surtout ces vieilles lettres déterrées à la cave lors d'une soirée imbibée tandis que son mari a décampé avec une jeune fille, des lettres de plaintes adressées à la Bibliothèque Verte, Marc Levy, le Père Noël ou l'hypermarché, pour lui avoir fait croire au bonheur.

Avec un don burlesque indéniable, Julie Duroisin se livre en toute sincérité, sachant aussi toucher nos cordes sensibles dans la peau d'une femme secouée du désir et de la difficulté d'aimer.

De la joie d'être une peluche dans les bras d'Emma

Muriel Hublet

Julie Duroisin signe dans Emma son premier seul en scène.

Elle y défend avec beaucoup de talent un texte de Dominique Bréda.

Tout commence sur l'escalier de La Samaritaine, quand un drôle de bébé descend péniblement les escaliers, un PinPin aux longues oreilles dans les bras. Emma a un an et demi, un pull gris et une couche rouge. Cette gosse, comme tous ceux de son âge, possède une faculté inouïe et méconnue, l'intelligence innée. Elle peut dissenter Flaubert, Racine, s'interroger sur la position de Pluton, aligner les formules chimiques, mais hélas, elle ne sait pas parler et sait juste aligner les arreuuh ageuh traditionnels. Colère donc de l'enfant incomprise qui rejette le monde des adultes qu'elle considère comme débile.

Petit tour dans l'escalier et Emma grandit, sa couche devient pantalon rouge, son pull lui tombe jusque sous les doigts, ses cheveux dénoués s'ébouriffent, elle a 17 ans.

Rebelle, la gamine ne veut pas se plier aux règles. Pas question de lire un auteur mort, pas question d'ouvrir Madame Bovary. Elle est de son temps, elle a des problèmes bien actuels, pourquoi la bassiner avec ceux du passé. Rage donc de l'adolescente frustrée et ... incomprise.

Du haut de l'escalier descend une femme de 45 ans, cheveux dans un chignon rigide, à moitié ivre de boisson, de rage et de chagrin. Son mari l'a quitté pour une autre. Son seul refuge face à cette solitude niée et naturellement mal vécue est l'alcool, les délires et les prises de conscience qu'il provoque. Dans l'ennui, elle va se plonger dans ce fameux Madame Bovary pour y découvrir une lecture toute de miel et de guimauve qui va faire grandir sa colère envers le monde entier, envers les mensonges et autres vaines promesses faites aux enfants pour leur dorer la pilule sur une vie idyllique qu'ils n'auront jamais.

L'apparition d'une chaise et accompagnée par le bruit lancinant d'un monitoring fait surgir Emma dans ses derniers moments. Diaphane, calme, elle tire des conclusions pertinentes dans un ensemble d'hallucinations qui lui permettront de régler ses comptes avec tous et avec elle-même.

Julie Duroisin signe une véritable performance, elle passe d'un rôle à l'autre sans à coup, avec un naturel confondant. Elle ne joue pas, elle est. Son visage se tend, se détend, se rajeunit, se flétrit, sa voix devient fluette ou rageuse en l'espace d'un instant, c'est stupéfiant. Elle tient son public en haleine des yeux, de la voix par une présence presque féérique que renforce ce petit lieu intimiste et la qualité des jeux de lumière.

Dominique Bréda lui a écrit un texte qui navigue très justement entre humour et émotion, entre rires et larmes (coeurs sensibles prévoyez un mouchoir), entre pertinence du propos et poésie des mots. Il a fait d'Emma un tableau impressionniste qu'il peint par petites touches, qui vont de l'enfance à la vieillesse dans une série d'allers-retours amusants et séduisants, entrecoupés de musique ou de pas de danse. Sous forme de saynètes, il évoque avec pertinence et lucidité les problèmes et dérives actuelles (dont certaines évoquées dans une série de lettres à Ikea, au Père Noël, à Marlboro ou à la Bibliothèque Verte).

Physique et magique, Julie Duroisin nous séduit, nous cloue silencieux et complices à nos chaises. Le moindre bruit, la plus petite toux deviennent sacrilège. Emma nous parle, se confie à nous ses peluches, ses gros nounours silencieux qui savent si bien écouter et on en redemande.